

Dans La Peau de Huck

Livre de lecture de Reading A-Z, niveau Y

Nombre de mots : 2,819



Reading a-z

Visite www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériels.

LECTURE • Y

Dans La Peau de Huck



Un livre du Grand Gallardo écrit par Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Dans La Peau de Huck



Un livre du Grand Gallardo écrit par Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Note : *Dans La Peau de Huck* est le deuxième livre d'une série continue écrite par Lori Polydoros. Joignez Miguel Ventura et sa famille alors qu'ils vivent des aventures classiques.

Dans La Peau de Huck
(In Huck's Shoes)
Niveau de lecture Y
© Learning A-Z, Inc.
Un livre du Grand Gallardo
Texte de Lori Polydoros
Illustrations de David Cockcroft
Traduction française de Julie Châteauevert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

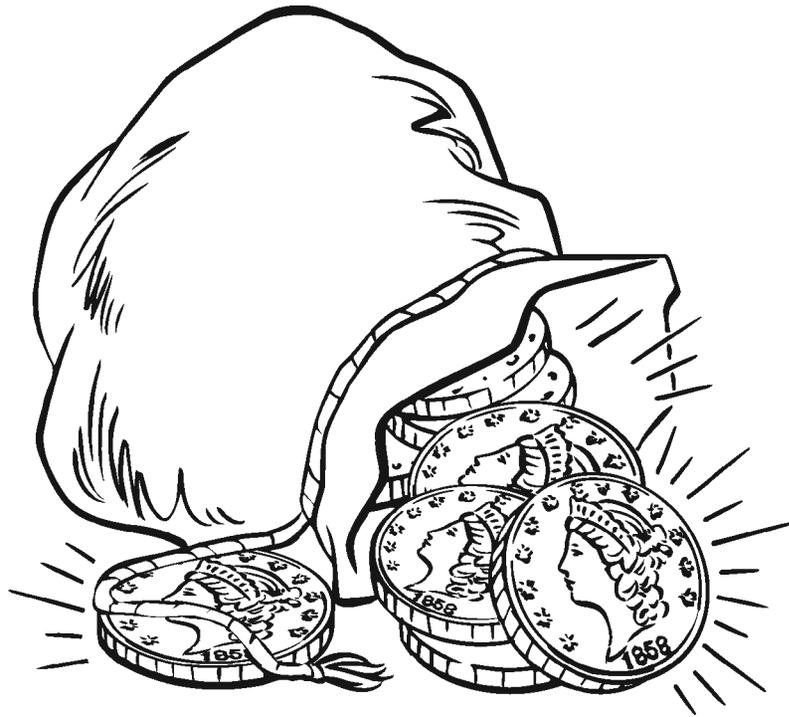


Table des matières

En quête d'aventure	4
Dans la peau de Huckleberry	6
La fièvre du gouin	10
De retour sur la bonne voie	18
Glossaire	24

En quête d'aventure

Débarrasse la table, coupe les oignons, fait cuire le pain; Miguel en avait assez de tout ce travail qu'il avait à faire dans la sandwicherie familiale.

« Ce n'est pas juste. J'ai seulement onze ans, dit-il à sa mère. Les samedis sont supposés être amusants.

— Désolée, Miguel, dit-elle, mais tu es l'aîné. Thérèse a seulement sept ans. »

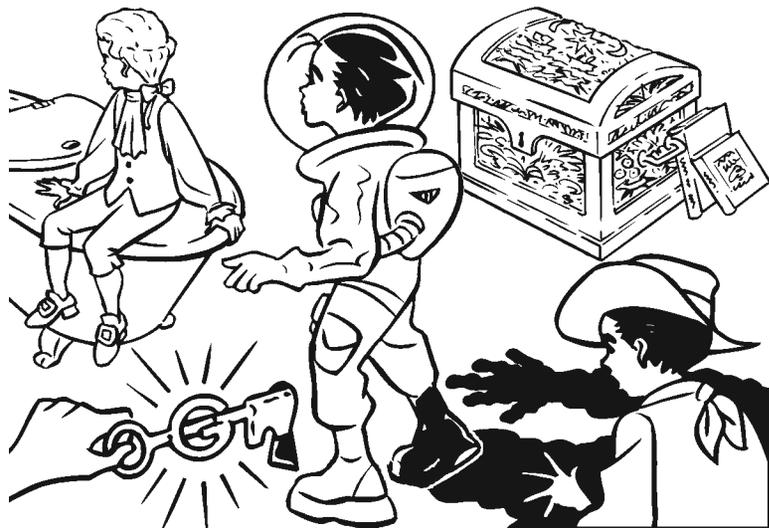
Sa petite sœur passa comme une flèche à travers la sandwicherie en faisant rebondir sa balle. Son père ouvrit la porte d'entrée en disant :

« Elle a raison, nous avons besoin de ton aide. »

Miguel ressentit une douleur au creux de son estomac et elle n'était pas causée par la faim. L'aventure et la liberté semblaient bien loin.

« À moins que . . . , » murmura-t-il en regardant vers la pièce arrière de la sandwicherie.





Il y avait de cela quelques mois, Miguel avait grimpé dans une vieille échelle rouge qui menait au grenier de la pièce arrière. Il y avait découvert un coffre rempli de livres enchantés qui avaient appartenus à son arrière-grand-père, un magicien nommé Le Grand Gallardo.

Sans trop savoir comment, après avoir lu un passage d'un des livres magiques, Miguel fut transporté à l'intérieur de l'histoire en tant qu'un des personnages. Par le biais des livres du Grand Gallardo, Miguel avait rencontré Benjamin Franklin, s'était battu contre un monstre terrifiant de l'espace et avait été un cow-boy dans le Far Ouest !

Miguel se précipita vers la pièce arrière et grimpa dans l'échelle en passant par-dessus le barreau brisé. Il avait juste assez de temps, avant l'heure d'affluence du dîner, pour découvrir sa prochaine aventure.

À la place de Huckleberry

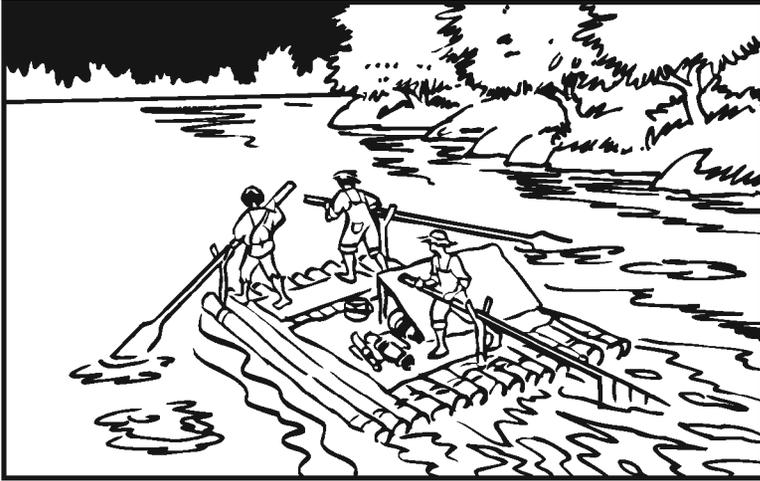
La vieille clé squelettique dépassait de la serrure du coffre magique noir et Miguel la fit tourner avec un déclic. Il saisit le premier livre : *Les Aventures de Tom Sawyer*; il était impatient de voir dans quelle aventure de Tom il se ferait entraîner. Une plume marquait la page 91; une phrase lui sauta aux yeux, tout comme si elle eut été en trois dimensions. Miguel lut à haute voix :

« Ils débordèrent peu de temps après, Tom aux commandes, Huck à l'arrière et Joe à l'avant. »

Les mots de la phrase suivante virevoltèrent sur la page . . . *bras croisés, Tom tandis bateaux, et donna avec se tint et mélancolique ordres bas, son un poupe murmure dans.*

Miguel ferma les yeux pour combattre le vertige alors que de l'air frais soufflait en travers de son visage.





« Fais le venir au vent ! » cria une voix.

Miguel ouvrit les yeux pour se retrouver naviguant sur une rivière, ramant à la gauche !

« Je suis Huck Finn ! s'écria-t-il, jetant un coup d'œil à ses pieds nus et à son pantalon déchiqueté.

— Et voilà ! déclara le garçon à la **proue**. Maintenant, fais-le tourner !

— Bien mon capitaine ! »

Miguel avait un sourire fendu jusqu'aux oreilles, respirant l'aventure avec chaque bouffée d'air.

Tom Sawyer était petit et portait un foulard noir sur la tête. Le grand garçon maigrichon à la poupe était l'ami de Tom, Joe Harper. Miguel se souvenait que, dans l'histoire, les trois garçons s'étaient enfuis pour devenir des pirates sur l'île Jackson.

Les garçons ramèrent tranquillement devant un village éloigné éclairé par quelques lumières scintillantes.

Finalement, Tom s'écria :

« Je suis la Vengeance Noire des Caraïbes !

— Je suis la Terreur des Mers ! cria Joe. »

Les deux garçons regardèrent Miguel qui avala bruyamment.

« Eh ! Finn, la Main dans le Sac, qu'as-tu à dire ? demanda Tom.

— Je . . . je . . . dis VOICI L'ÎLE JACKSON ! » appela Miguel alors que le courant les emportait rapidement au-delà de l'île.

Tom s'affaira sur le radeau, en donnant des ordres :

« Réveillez-vous maintenant matelots ! »

Miguel rama ardemment le long de l'île couverte d'arbres jusqu'à en avoir mal aux bras et le radeau alla finalement s'échouer sur un banc de sable.

Tom et Joe firent une bonne flambée.

« Pour le banquet ! » dit Joe.

Les deux garçons révélèrent deux succulents jambons qu'ils avaient « empruntés » pour le voyage.

« Qu'y a-t-il dans ton sac ? » demanda Tom.

Miguel prit soudainement conscience du poids sur son dos.



« Un poêlon ! dit Joe en ouvrant le sac de Miguel. Pour faire frire le bacon ! »

Joe continua en ajoutant des tranches de bacon. Alors qu'elles grésillaient sur les flammes, l'estomac de Miguel se mit à gronder.

« Nous serons les pirates les plus célèbres, dit Tom en faisant les cent pas autour de feu. Nous ferons comme bon nous semblera. Peut-être enfouirons-nous un trésor quelconque ce soir, de façon à ce que les fantômes le gardent. »

Le vent hurla. Tom lui répondit en hurlant à son tour.

« Aucune **responsabilité** ! dit Joe.

— Plus besoin de se lever le matin, de faire des tâches, d'aller à l'école ou à l'église, fit Tom. Une vraie vie sans soucis pour toi, Hucky ?

— Je suis Finn, la Main dans le Sac et c'est la vie de pirate qui m'attend ! »

Les responsabilités de Miguel à la sandwicherie familiale s'évanouirent alors qu'il se recroquevillait à côté du feu de camp. Il s'abandonna au sommeil et à la liberté de sa nouvelle vie de pirate.

Fièvre du gouin

Le **sinistre** silence de la forêt réveilla Miguel au petit matin. Joe était étendu tout contre la souche à côté de lui, mais Tom était introuvable.

Miguel pensa à sa famille et une légère douleur lui pinça le cœur. Il n'était jamais demeuré si longtemps dans un livre du Grand Gallardo, et bien qu'il apprécia sa nouvelle liberté, il aurait aimé que le temps passe d'une façon différente quand il était au loin. Ils ne voulaient pas que ses parents s'inquiètent.

« Huck ! »

Tom accourut vers lui.

« Regarde ce que j'ai trouvé sur le radeau ! »

Miguel ne bougea pas alors que Tom dévoilait un sac en cuir, de la grosseur d'un sac de billes.

Les mains tremblantes, Miguel entrouvrit le sac et eut le souffle coupé : vingt pièces de monnaie en or ! Miguel demanda :

« Sais-tu à qui elles appartiennent ?

— Ce radeau a dû appartenir à de vrais pirates, » suggéra Tom avec un respect mêlé de crainte.





Oups, cette partie de l'histoire ne semblait pas familière à Miguel.

« De vrais pirates ? » questionna Joe, à moitié endormi.

Tom hocha la tête.

« Ces pirates sont probablement à la recherche de leur radeau, dit Tom. C'est seulement une question de temps avant qu'ils ne le trouvent.

Le cœur de Miguel s'effondra.

« Nous allons tout remettre, n'est-ce pas ? » demanda Joe qui était maintenant réveillé.

— Zut ! Non ! dit Tom. Nous aussi sommes des pirates. Nous allons ensevelir l'or à minuit ce soir. »

Glou.

« Les pirates ont des épées, des couteaux et des fusils, marmonna Joe. Tout ce que nous avons c'est un canif et quelques hameçons.

— Ouais ! mais nous avons ça. »

Tom pointa vers son cerveau.

« Nous sommes plus intelligents que tous les pirates que j'aie jamais rencontrés. »



Après avoir exploré l'île, ils découvrirent une caverne humide dans laquelle il leur serait possible de cacher leurs provisions.

« Tout ce que nous avons à faire, dit Tom, c'est de remplir le sac de monnaie avec des cailloux et le remettre sur le radeau. Puis, nous emporterons le radeau deux kilomètres en aval.

— Pour faire croire que le courant l'a emporté, dit Joe.

— Ils ne se douteront pas qu'il a été **pillé**, » dit Tom.

Quelque chose n'allait pas. Il n'y avait ni or ni pirates sur l'île Jackson dans Les Aventures de Tom Sawyer. Tout cela n'avait aucun sens.

Sur le chemin du retour, après avoir échoué le radeau plus loin en aval de la rivière, un coup de feu éclata dans l'air immobile.



« Les pirates ! murmura Tom. Nous devons enterrer le **butin** ! »

Utilisant des éclats de **schiste**, Tom, Huck et Joe creusèrent furieusement devant un vieux chêne. Tom laissa tomber les pièces de monnaie dans son sac de billes. Il le jeta dans le trou qu'il remplit ensuite.

Une branche se cassa derrière eux. Miguel souleva la lanterne pour découvrir les trois pirates les plus laids qu'il ait jamais vus ! Le premier était très petit, le deuxième un peu plus grand et le troisième pirate était aussi grand qu'un joueur professionnel de basket-ball. Tous les trois étaient couverts de piqûres de maringouins rouges pleines de pus !

« Que manigancez-vous mesdames ? »

Le grand homme se gratta le cou et sortit son épée.

Joe regarda Miguel qui, à son tour, regarda Tom.

« Nous enterrons seulement notre chat, dit Tom.

— Votre chat ? demanda l'homme de taille moyenne en se frappant le front.

— Il est mort de la fièvre, dit Tom.

— La *fièvre* ? questionna le petit tout en grattant une vilaine piqûre sur son menton.

— La fièvre du maringouin, intervint Joe ce qui entraîna les trois pirates à s'étrangler.

— La pluie a été **torrentielle** cette année, dit Tom.



— Tous ces guouins transportaient une terrible maladie avec eux, dit Joe.

— Quelle sorte de maladie ? demanda le pirate de taille moyenne. Parce que nous nous sommes endormis la nuit dernière et ces espèces de bibittes nous ont mangé tout rond !

— Ils mangent d’abord votre chair, dit Miguel sans réfléchir, puis vos organes. »

Peut-être était-il en train de devenir un pirate après tout. Tom et Joe éclatèrent presque de rire.

Les pirates se tinrent là, grattant chaque centimètre carré de leur peau nue.

« Mais ne vous en faites pas, dit Tom. Vous pouvez arrêter la fièvre.

— Comment ? s’écrièrent-ils.

— En *ne* vous grattant pas, » ajouta Joe.

Les pirates se figèrent. Puis, le petit pirate frappa sa jambe, le moyen se frotta le cou et le grand gars frotta ses bras contre l’écorce d’un arbre.

« Nous ne pouvons pas nous arrêter de nous gratter !

— Je connais une façon, dit Tom en faisant un clin d’œil à Miguel et à Joe. Suivez-moi ! »

Ils se dirigèrent vers le banc de sable où le radeau des pirates s’était de nouveau échoué.

« C’t à vous ? demanda Tom.

— Ouais, dit le plus grand en dansant en rond pour s’empêcher de se gratter. Nous l’avons trouvé après qu’il eut dérivé loin de nous, il y a un jour de cela.

Miguel jeta un œil au petit sac de billes à travers les **lattes** du caisson sur le radeau.

« Dis-nous comment arrêter la démangeaison, garçon. »

Le petit grinça des dents et pointa un couteau pointu vers eux.

« Voici ce que vous devez faire, » dit Tom en menant les pirates vers la plage.

Peu après, les garçons virent les pirates s'éloignant sur le radeau, le corps couvert de sable blanc !

« Maintenant, ne bougez plus, cria Tom, jusqu'à ce que le soleil durcisse le sable ! »

Il rit.

« C'est la seule façon de vous débarrasser de la démangeaison ! »



Ils attendirent en silence jusqu'à ce que les pirates furent hors de vue.

« Mille sabords ! s'écria Joe. Tu as réussi Tom !

— Le roi des pirates ! Miguel fit la révérence. C'est le plus beau jour de ma vie !

— Je n'aurais jamais pu réussir sans mes équipiers. Grrrr, » dit-il alors qu'ils se précipitaient à travers les arbres pour déterrer leur butin, dansant et chantant leur refrain de pirate préféré.

De retour sur la bonne voie

Cette nuit-là, les garçons dormirent profondément, rêvant de leur tour de pirate **sournois**. Quand ils se réveillèrent, un sifflement étrange se faisait entendre de la rivière.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Miguel.

— On dirait . . . commença Joe.

— . . . le bateau à vapeur ! » finit Tom.

Joe et Tom complétaient toujours les phrases l'un de l'autre parce que c'était ce que de bons amis se devaient de faire. Miguel commença à s'ennuyer des ses propres amis.

Boum ! Un coup de canon retentit du bateau à vapeur.



« Quelqu'un s'est noyé ! dit Joe en écoutant attentivement les gens appelant des ponts du bateau à vapeur.

— Pas n'importe qui, dit Tom en souriant. Ils pensent que nous nous sommes noyés ! »

Miguel se souvenait très bien de cette partie de l'histoire. Tom était sur le point de retourner à la maison pour laisser un message à tante Polly lui disant qu'il était en sécurité.

« Nous sommes des héros ! dit Joe.

— On ne parle que de nous, » dit Tom.

Cette nuit-là, autour du feu, Joe devint **nostalgique**.

« Je ne peux pas laisser ma tante souffrir.

— Terreur des Mers ! s'écria Tom. Il n'y a rien qui puisse nous arrêter maintenant. »

Il siffla, transporté de joie en raison des pièces d'or. Joe regarda Miguel qui haussa les épaules.

« Qu'en penses-tu, Hucky ? dit Tom. Tu sais ce qu'est la vie sans souci. Dis à Joe qu'il n'a pas besoin de retourner. »

Miguel avait des émotions partagées. Il s'amusait follement mais tout de même, une partie de lui se sentait comme Joe. Il savait que ses parents s'ennuyaient terriblement de lui et il s'ennuyait d'eux aussi; il s'ennuyait même de sa sœur Thérèse !

Miguel hésita.

« Huckleberry, là, pense que tu devrais continuer ta nouvelle vie de pirate. Ta famille s'en tirera sans toi, répondit Tom. »

Ces mots envoyèrent un frisson dans le dos de Miguel. Tom semblait avoir oublié tous les gens qui l'aimaient. Avec ses vêtements débraillés et ses cheveux emmêlés, Tom Sawyer avait l'air d'être en train de devenir un pirate accompli.

Miguel était inquiet que *Les Aventures de Tom Sawyer* ne se déroulaient pas de la façon dont elles se devaient. C'était son devoir de remédier à la situation et ce, rapidement.

Cette nuit-là, après que Joe se soit endormi, Tom et Miguel se blottirent autour du feu.

« Je suis surpris que tu ne m'aies pas aidé à convaincre Joe, dit Tom. Tu aimes la liberté plus que tout au monde, dit Huck.



— Je . . . je pense que . . . dit Miguel. Tu n'apprécies pas ce que tu as.

— Quoi ? »

La bouche de Tom était béante.

« Ta tante Polly t'aime, dit Miguel. Bien entendu, tu dois te lever et faire des tâches et aller à l'école, mais elle compte sur toi, Tom, dit Miguel. Elle veut que tu deviennes une bonne personne.

— Tu parles exactement comme elle. »

Tom lui tourna le dos avec dégoût.

« Tu trahis la vie de pirate, Huck. »

Une chouette hulula du sommet d'un arbre. Miguel se leva et jeta une pierre dans la rivière.

« Ça ne semble peut-être pas être le cas maintenant, mais les choses vont s'améliorer et tu comprendras toute l'importance de l'amour que ta tante a pour toi. »

Miguel parlait comme sa propre mère mais il était prêt à n'importe quoi pour sauver *Les Aventures de Tom Sawyer*.

« Argh ! »

Tom cracha dans le feu.

« Je suis un bon pirate, vraiment ! Et maintenant que tout le monde pense que je suis mort, je peux recommencer en neuf.

— Les choses s'arrangeront si tu leur fais savoir que tu es en sécurité, dit Miguel. Tu auras beaucoup d'aventures, crois-moi. »

Tom regarda les étoiles.

« Et les adultes peuvent t'aider dans les moments difficiles, murmura Miguel. N'aie pas peur de demander de l'aide quand tu en as besoin.

— Tu te ramollis, Huck. »

Tom couvrit ses yeux de son bandeau pour dormir.

Miguel se recroquevilla aussi, se demandant si Tom allait **s'éclipser** cette nuit-là pour visiter sa famille, comme dans l'histoire.

Un coyote hurla et Miguel ouvrit les yeux dans la pénombre, juste avant l'aube. Joe ronflait à côté de lui, mais Tom avait disparu dans la nuit. Miguel trouva un morceau d'écorce roulé sur lequel on avait écrit :

Huck,

Merci pour les bons conseils, d'où que ce soit qu'ils proviennent. La vie dans la forêt t'a rendu sage, Finn la Main dans le Sac ! Serai de retour dans quelques jours. Prends soin de Joe !

Tom

Miguel sourit. Maintenant, tout était de retour sur la bonne voie.

Les arbres commencèrent à se brouiller, il ferma donc les yeux. La chaleur du feu de camp s'atténa et Miguel réalisa qu'il était de retour dans le grenier. L'odeur du pain frais lui fit palpiter le cœur. C'était excitant d'être un pirate mais Miguel était content d'être de retour.

« Miguel ! Appela son père. C'est l'heure d'affluence du dîner ! J'ai besoin que tu me fasses quelques sandwiches suprêmes au bacon. »

Miguel regarda sa montre et réalisa que seulement quelques minutes s'étaient écoulées depuis qu'il était monté au grenier.

« Bien mon capitaine ! répondit-il. Je suis prêt à *n'importe quoi* pour un peu d'aventure ! »



Glossaire

aval (<i>n.</i>)	plus près de l'embouchure ou du confluent (p. 13)
butin (<i>n.</i>)	ce qu'on enlève à l'ennemi à l'occasion de la guerre (p. 13)
s'éclipser (<i>v.</i>)	partir furtivement (p. 22)
lattes (<i>n.</i>)	planchette de bois servant d'armature ou de couverture (p. 16)
nostalgique (<i>adj.</i>)	qui est atteint du mal du pays (p. 19)
pillé (<i>v.</i>)	dépouiller un lieu des biens, des richesses qui s'y trouvent (p. 13)
poupe (<i>n.</i>)	partie arrière d'un navire (p. 6)
proue (<i>n.</i>)	partie avant d'un navire (p. 7)
schiste (<i>n.</i>)	roche sédimentaire susceptible de se débiter en feuillets (p. 14)
sinistre (<i>adj.</i>)	qui inspire de la crainte; inquiétant (p. 10)
sournois (<i>adj.</i>)	qui cache ce qu'il pense, qui agit sans se montrer; dissimulé (p. 18)
torrentielle (<i>adj.</i>)	qui tombe à torrents (p. 14)